

Petite revue de philosophie

Est-ce qu'il existe une éthique marxiste ?

Alan Murphy

Volume 3, numéro 1, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105694ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105694ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Murphy, A. (1981). Est-ce qu'il existe une éthique marxiste ? *Petite revue de philosophie*, 3(1), 127–140. <https://doi.org/10.7202/1105694ar>

Est-ce qu'il existe une éthique marxiste?

Alan Murphy

Étudiant à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Question difficile que celle-là, entourée de confusion et piégée!¹ Difficile, car les fondateurs du matérialisme historique, i.e. Marx, Engels et Lénine, et depuis que pour la première fois les fondements de celui-ci furent scientifiquement indiqués dans *Misère de la philosophie*, firent preuve d'un silence quasi omniprésent sur cette question, ne le rompant qu'à l'occasion de polémiques (par exemple, Engels contre Dühring et Lénine contre les populistes) et avec beau-

1. L'auteur tient à préciser qu'il présente ici, sans aucune modification, le texte de sa conférence prononcée le 4 juin 1980 dans le cadre du congrès annuel de l'Association Canadienne de Philosophie, tenu à l'Université du Québec à Montréal. Aucune distinction n'est faite dans cet exposé entre l'éthique, qui est un système de principes, et la morale, qui est le corpus propositionnel à visée normative qu'on déduit ou construit à partir d'une éthique; et si l'on n'a pas tenu compte de cette distinction, c'est uniquement: a) qu'elle est contemporaine; b) et que, conséquemment, elle est absente chez Marx, Engels et Lénine.

coup de réticences (cf. l'introduction d'Engels à son *Anti-Dühring*) comme si cette question, mieux cette préoccupation, s'avérait impertinente, au sens strict, à leurs recherches, leur visée, leur méthode, leur conceptualisation, leur problématique, quoi!² Et pourtant cette question est entourée de confusion. Malgré le silence susmentionné qui dit beaucoup et est gros de toute une théorie, il existe une certaine tradition philosophique, à l'intérieur de laquelle se côtoient pêle-mêle Staline, Lukacs, Sève, Garaudy, Rubel, Calvez, Axelos, Marcuse . . . Cette tradition est motivée par des impératifs politiques bien précis et recourt à une interprétation et à un traitement abusif des oeuvres de jeunesse de Marx. Elle tente systématiquement de le présenter (donc Engels et Lénine aussi, quoique ce dernier se prête très peu sinon pas du tout à cette interprétation) comme un humaniste constamment soucieux, à partir d'un modèle de ce que devrait être l'homme, de produire, de proposer une éthique. Sur celle-ci, pourrait être construite une morale qui permette aux hommes, nonobstant leur situation de classe, d'atteindre la plénitude et de vivre entre eux et avec la nature en harmonie. Ce qui est un moyen d'évacuer la lutte de classes pourtant centrale dans le marxisme. Et c'est précisément l'importance passée et présente de cette tradition, dénoncée vigoureusement et avec une force d'argumentation peu commune par

2. «Les points décisifs de notre conception furent pour la première fois indiqués scientifiquement, encore que sous la forme polémique, dans mon écrit *Misère de la philosophie*, publié en 1847 et dirigé contre Proudhon.» Marx, avant-propos à la *Critique de l'économie politique*, in *Oeuvres*, tome I, coll. La Pléiade, Paris, Gallimard, 1965, p. 274.

Louis Althusser, qui fait que cette question soit piégée. S'opposer à cette tradition en s'appuyant, tout en l'expliquant, sur le silence lucide et volontaire des fondateurs du matérialisme historique, c'est, à l'évidence, risquer de soulever de vives polémiques. Mais qu'à cela ne tienne: ces polémiques doivent être soulevées pour qu'enfin l'on puisse les dépasser et espérer poursuivre l'oeuvre de Marx, Engels et Lénine.

Maximilien Rubel, au-delà des nuances, peut être, de par son radicalisme et sa transparence, considéré à juste titre comme le représentant typique de cette tradition: pour lui, le projet de Marx en fut un exclusivement éthique: à l'instar de Nietzsche et Kierkegaard, il voulut proposer une nouvelle table de valeurs:

«Le XIX^{ème} siècle a connu plusieurs tentatives fécondes pour apporter à un monde en gestation de nouvelles tables de valeurs, de nouvelles raisons de vivre, de nouvelles normes pour agir — une nouvelle éthique.

Trois penseurs de génie du XIX^{ème} siècle exercent, par la voix de leur message, une influence considérable sur ce qui reste de conscience morale à notre temps: S. Kierkegaard, K. Marx et F. Nietzsche. Contemporains qui ne se sont jamais connus, ils se sont érigés en juges incorruptibles et impitoyables de leur époque, lui assignant des tâches nouvelles pour atteindre des buts nouveaux.»³

Et ce projet initial et fondamental engloberait le matérialisme historique: celui-ci serait une tentative pour doter l'éthique marxiste d'assises scientifiques. Autrement dit: *Le Capital*, par exemple et qui est, on

3. *Pages de Karl Marx pour une éthique socialiste*, choisies, traduites et présentées par Maximilien Rubel, tome I, *Sociologie critique*, coll. Petite bibliothèque Payot, no 166, Paris, Payot, 1970, p. 7.

ne le soulignera jamais suffisamment, l'oeuvre majeure du matérialisme historique, malgré ce qu'il dit et contre les visées mêmes de Marx, serait une oeuvre à vocation éthique. Bref, et pour user d'une métaphore courante dans les milieux philosophiques, la substance du *Capital* serait une éthique. Ainsi, le matérialisme historique serait à *la fois* une science et une éthique:

«En tant que méthode de recherche objective, le matérialisme historique a pour objet l'analyse des faits historiques dont il dégage avec le maximum de précision scientifique la connexion causale: en tant que doctrine éthique, il vise à établir les principes destinés à guider l'action de classe du prolétariat en vue de son affranchissement et de la constitution d'une communauté humaine harmonieuse.»⁴

Et ces deux aspects du matérialisme historique, loin d'être contradictoires, sont dans une relation de complémentarité, quoique l'un soit subordonné à l'autre: l'investigation scientifique, en démontant les mécanismes qui ont jusqu'ici présidé au développement historique, permettra à «l'énergie créatrice humaine»⁵ de trouver les moyens pour réaliser ses fins lointaines. En d'autres termes, la science permettra à l'homme, possiblement, d'échapper au «déterminisme causal», de s'en affranchir:

«Au déterminisme causal qui régit les phénomènes historiques du passé (sic), correspond, dans la sphère des valeurs éthiques, le choix des moyens immédiats employés en vue d'une fin lointaine, fin et moyens devant psychologiquement coïncider dans la pratique révolutionnaire qui implique la métamorphose simultanée du monde et des hommes.»⁶

4. *Ibid.*, p. 33.

5. *Ibid.*, p. 38.

6. *Ibid.*

Mais que nous reste-t-il du matérialisme historique, près d'un siècle après la mort de Marx et sans qu'aient émergé les «lendemain qui chantent»? D'où vient l'actualité de Marx ainsi que sa pertinence existentielle? Dans un résumé des thèses de Rubel, résumé assurément approuvé par leur auteur, il est affirmé que seule demeure actuelle l'oeuvre éthique, et non scientifique, de Marx:

«L'actualité de Karl Marx réside moins dans la valeur scientifique — donc relative et discutable — de sa théorie économique que dans la validité éthique de sa critique radicale des institutions sociales qui entravent l'épanouissement libre de chaque individu et, par conséquent, de l'humanité dans son ensemble.»⁷

Ainsi, le marxisme, dorénavant, ne serait qu'une éthique, critique de notre monde, et qui continuerait à nous interpeller en tant qu'individus, nous proposerait un modèle à réaliser.

Telle est, *grosso modo* et fort maladroitement esquissée, du fait des limitations inhérentes au présent type de communication, la réponse qu'apporte une certaine tradition à la question ici abordée. Hélas! cette tradition, qui ne cesse de nous rabattre les oreilles et de noircir du papier avec l'éthique marxiste, la considère comme allant de soi au point de se taire continuellement sur ce qu'est concrètement cette éthique et sur ce qu'elle fut pour Marx, Engels et Lénine. C'est donc eux que nous interrogerons, à partir du peu, très suffisant cependant, qu'ils nous ont laissé.

* * *

7. Présentation de l'ouvrage de Rubel.

D'emblée, soulignons que les fondateurs du matérialisme historique ont toujours présenté celui-ci comme étant uniquement, exclusivement une science de l'histoire et du fonctionnement des sociétés. Et quant à ceux qui soutiennent que les ouvrages pertinents au matérialisme historique possèdent aussi un aspect éthique, ils seraient bien en peine d'étayer leur assertion par quelque texte que ce soit. Mais il y a plus!

Marx, c'est indéniable, assimilait le développement de la société au développement de la nature et constata, suite à ses études, que ni les sociétés, ni les groupes, ni les individus ne peuvent se soustraire aux lois qui président à leur développement. C'est ainsi qu'il cita, dans sa postface à la seconde édition allemande du *Capital*, les commentaires suivants d'un critique qu'il acceptait comme fort justes:

«Il envisage le mouvement social comme un enchaînement naturel de phénomènes historiques, enchaînement soumis à des lois qui, non seulement sont indépendants de la volonté, de la conscience et des desseins de l'homme, mais qui, au contraire, déterminent sa volonté, sa conscience et ses desseins.»⁸

Mais si nul ne peut échapper au déterminisme, s'en extirper ou s'en soustraire, il est possible, comme affirme Marx dans sa préface au *Capital*, d'abrèger la durée d'un processus ou de modifier la forme d'un phénomène:

«Lors même qu'une société est arrivée à découvrir la piste de la loi naturelle qui préside à son mouvement — et le but finale de cet ouvrage est de dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne — elle ne peut dépasser

8. Marx, *op. cit.*, p. 556.

d'un saut ni abolir par des décrets les phases de son développement naturel; mais elle peut abréger la période de la gestation et adoucir les maux de leur enfantement.»⁹

L'action révolutionnaire qui permettra d'influer sur ces processus ne peut découler que d'une connaissance, juste, oserais-je ajouter, de ces lois. C'est pour cette raison que Marx, Engels et Lénine ont toujours privilégié, malgré leurs activités politiques, et clamé la nécessité de se doter d'une science¹⁰ de l'histoire et, donc, du développement des sociétés, soit le matérialisme historique. D'où leur profond mépris pour tous ceux qui dilapidaient leur énergie à tenter de transformer le monde à l'aide d'une éthique ou qui opposaient une éthique aux autres, mépris qui transparait dans cette note du *Capital* où Marx ironise sur Proudhon, trop épris à son goût de morale, d'éthique:

«Que penserait-on d'un chimiste qui, au lieu d'étudier les lois des combinaisons moléculaires et de résoudre sur cette base des problèmes déterminés, voudrait transformer ces combinaisons d'après les «idées éternelles de l'affinité et de la naturalité»? Sait-on quelque chose de plus sur «l'usure», par exemple, quand on dit qu'elle est en contradiction avec la «justice éternelle» et l'«équité éternelle» que n'en savaient les Pères de l'Église quand ils en disaient autant en proclamant sa contradiction avec la «grâce éternelle, la foi éternelle et la volonté éternelle de Dieu?»¹¹

Cette reconnaissance de la nécessité ainsi que de la possibilité d'influer sur celle-ci nous permet

9. *Ibid.*, p. 550.

10. Qu'on pense au célèbre «sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire» de Lénine.

11. *Op. cit.*, p. 620, note a

d'aborder le rapport entre l'éthique et le matérialisme historique. Si Marx, Engels et Lénine, entre autres mais surtout, ont très peu attaché d'importance à l'éthique c'est que, pour eux, elle est subordonnée au matérialisme historique et à la lutte des classes, ce qui a des conséquences bien spécifiques. Est très révélateur à ce sujet le texte qui suit de Lénine, à l'intérieur duquel il répondait aux attaques des populistes qui accusaient les marxistes d'être fatalistes¹² et de n'avoir aucune préoccupation morale, éthique:

«Le rapport entre le marxisme et l'éthique vaut bien qu'on s'y arrête un moment. L'auteur cite (...) l'excellente explication du rapport entre la liberté et la nécessité formulée par Engels: «La liberté est la nécessité devenue consciente.» Loin d'impliquer le fatalisme, le déterminisme offre au contraire un terrain propice à une action raisonnée. Il importe d'ajouter que les subjectivistes russes n'ont pas su comprendre même une question aussi élémentaire que celle du libre arbitre. M. Mikhaïlovski, confondant dans son désarroi le déterminisme et le fatalisme, a trouvé une solution... qui consiste à s'asseoir entre deux chaises: ne voulant pas nier que nos actes sont régis par des lois, il affirme que le libre arbitre est un fait de conscience (...) et peut par conséquent servir de base à l'éthique. On conçoit qu'appliquées à la sociologie, ces idées ne pouvaient produire qu'une utopie ou une morale stérile méconnaissant la lutte des classes qui se livre dans la société. Sombart a donc raison de dire, convenons-en, que «d'un bout à l'autre le marxisme ne contient pas un grain d'éthique»: dans la théorie, il subordonne le «point de vue éthique» au «principe de la causalité»: dans la pratique il le ramène à la lutte de classes.»¹³

12. Plus ça change, plus c'est pareil, suis-je porté à ajouter...

13. Lénine, *Oeuvres complètes* (quatrième édition), Paris-Moscou, Éditions sociales — Éditions du Progrès, 1977, tome I, p. 454-455.

Trois thèses fondamentales quant à nos propos se dégagent de ce texte court, mais combien important. 1) toute éthique qui ne se construirait pas à partir d'une science, qui donc ne reconnaîtrait pas le déterminisme historico-social, ne pourrait qu'être stérile et utopique; 2) conséquemment, l'éthique marxiste (nous reviendrons plus loin sur l'affirmation de Lénine à l'effet que le marxisme ne contient pas d'éthique), si elle existe, ne peut qu'être dans un rapport de subordination au matérialisme historique; 3) l'éthique marxiste, à nouveau si elle existe, va s'insérer dans et être déterminée par la lutte de classes. Pour bien comprendre la portée et la signification de ces thèses, il est essentiel, primordial d'examiner les résultats auxquels sont parvenus les fondateurs du matérialisme historique.

* * *

La conception matérialiste de l'histoire est trop connue, quoique peut-être incomprise, pour qu'il soit nécessaire de la présenter: contentons-nous de la résumer en soulignant que selon cette conception l'infrastructure, ou les rapports économiques, ou les rapports de production, déterminent la réalité superstructurelle, dont relève l'éthique. Conséquemment, les marxistes rejettent toutes les morales passées et existantes puisqu'elles possèdent un caractère de classe, reflètent et servent les intérêts des classes dominantes comme le dit Engels:

«(...) Nous repoussons toute prétention de nous imposer quelque dogmatisme moral que ce soit comme loi éthique éternelle, définitive, désormais immuable, sous le prétexte que le monde moral a lui aussi ses principes permanents qui

sont au-dessus de l'histoire et des différences nationales. Nous affirmons, au contraire, que toute théorie morale du passé est, en dernière analyse, le produit de la situation économique de la société de son temps. Et de même que la société a évolué jusqu'ici dans des oppositions de classes, la morale a été constamment une morale de classe (. . .) nous n'avons pas encore dépassé la morale de classe.»¹⁴

Nécessairement insérée dans une société à structure de classes, la morale marxiste n'en sera pas une proposée à tous les individus, par-delà leur différenciation de classes. Au contraire, elle aura un caractère de classe:

«En quel sens rejetons-nous la morale, rejetons-nous l'éthique? (. . .)

Toute cette moralité qui a pour point de départ des concepts extérieurs à l'humanité, extérieurs aux classes, nous la repoussons.»¹⁵

Dans un texte précédemment cité, Lénine affirmait qu'il n'y avait pas au sein du marxisme «un grain d'éthique», et ce, parce que, entre autres, le marxisme ramène l'éthique à la lutte de classes, à l'intérieur de laquelle elle trouve sa détermination. Et ici, reprenant ce thème en l'explicitant, il affirme qu'il existe une éthique marxiste; mais si on regarde à quelles proportions il la ramène, quand on constate qu'il la réduit à n'être qu'un moyen, facultatif d'ailleurs, au service d'une visée politique — la lutte de classes est essentiellement voire uniquement, la lutte pour la prise du pouvoir — il nous est permis de ne pas voir là une contradiction, malgré ce que pourraient en penser certains éthiciens.

14. Engels, *Anti-Dühring*, Paris, Éditions sociales, 1969, p. 124.

15. Lénine, *op. cit.*, tome 31, p. 300-301.

Dès lors, il n'est guère étonnant que M. Rubel soit amené à caractériser ainsi l'éthique marxiste: «L'éthique marxienne se caractérise négativement par son amoralisme, et positivement par sa démarche essentiellement pragmatique.»¹⁶ Essayez de comprendre!

* * *

Un dernier mot concernant la conception marxiste de l'éthique sous le communisme, propos rendu nécessaire par le fait que maints auteurs ont écrit, et fortement, sur ce que serait la morale sous le communisme, sur les règles qui régiraient les rapports entre les hommes, etc.

Immédiatement une considération générale s'impose: après le *Manifeste communiste*, oeuvre essentiellement politique et gauche, où les thèses du matérialisme historique étaient présentées à l'état d'hypothèses, Marx, Engels et Lénine nous ont très peu et avec beaucoup de prudence entretenu du communisme, évitant, préoccupation majeure chez eux et évidente pour qui les ont lus, de sombrer dans l'utopie, et ce, parce qu'ils se sont refusé dès lors à prédire son avènement, se contentant, sur le mode du si et seulement du si, de souligner les présupposés nécessaires à son émergence (par exemple: Marx, *Critique du programme du Parti Ouvrier Allemand*). Tel est le cas de Lénine dans *L'État et la Révolution*, ouvrage écrit dans la tourmente révolutionnaire de 1917: «(...)

16. Rubel, *op. cit.*, p. 28-29.

Il n'est venu à l'esprit d'aucun socialiste de «promettre» l'avènement de la phase supérieure du communisme (...)»¹⁷

Ceci dit, deux énoncés majeurs sur l'éthique sous le mode de production communiste ont été formulés par Engels, respectivement dans *L'Anti-Dühring*¹⁸ et *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*.¹⁹ Le premier souligne que c'est seulement avec l'avènement de la société communiste qu'une morale pourra être proposée à tous les individus:

«Une morale réellement humaine, placée au-dessus des oppositions de classes et de leur souvenir, ne devient possible qu'à un niveau de la société où on a non seulement vaincu, mais oublié pour la pratique de la vie, l'opposition des classes.»

Et le second énoncé affirme que nous ne pouvons nous prononcer autrement que sur le mode de la négation sur le contenu, les prescriptions de cette morale: et c'est ce que nous révèle le texte suivant, fort curieux, où Engels s'interroge sur les mœurs sexuelles qui règneront dans la société communiste:

«(...) ce que nous pouvons conjecturer aujourd'hui de la manière dont s'ordonneront les rapports sexuels après l'imminent coup de balai à la production capitaliste est surtout de caractère négatif, et se borne principalement à ce qui disparaîtra. Mais quels éléments nouveaux viendront s'y agréger? Cela se décidera quand aura grandi une génération nouvelle (...) Quand ces gens-là existeront, du diable s'ils se soucieront de ce qu'on pense aujourd'hui qu'ils devraient faire; ils se forgeront à eux-mêmes leur propre pratique et

17. Pékin, Éditions en Langues étrangères, 1970, p. 120.

18. Engels, *op. cit.*, p. 124.

19. Moscou, Éditions du Progrès, 1976, p. 130-131.

créeront l'opinion publique adéquate selon laquelle ils jugeront le comportement de chacun — un point, c'est tout.»

* * *

En terminant, tentons de résumer l'ensemble des thèses de Marx, Engels et Lénine sur l'éthique: très critiques au niveau de la théorie des idéologies des éthiques et/ou morales passées ou contemporaines, ils ne furent pas du tout préoccupés par la création d'une éthique et aucune n'est sous-jacente à leurs écrits, considérant que les priorités devaient aller à la construction d'une science, le matérialisme historique, et à des tâches politiques. De plus, se refusant à sombrer dans l'utopie, ils ne se sont pas prononcés sur l'éthique qui serait celle d'une société communiste. Et on serait bien en peine de trouver une trace de préoccupation éthique dans leurs thèses sur la dictature du prolétariat!

Quant à ceux qui persistent à soutenir qu'il existe une éthique marxiste, c'est-à-dire ceux dont la spécialité est de lire entre les lignes, question de trouver ce qu'ils veulent trouver à tout prix, eh bien, qu'ils en fassent, enfin, la démonstration. Comme dirait René Lévesque, «la balle est maintenant dans leur camp».

